

ANTONIO TARANTINO

Conversations (2004)

Extrait de *Conversation avec Antonio Tarantino*, Entretien avec Jorge Silva Melo, Lisbonne, 12 novembre 2005, texte français Caroline Michel. Source : *Atelier européen de la traduction*, site <http://www.atelier-traduction.com>

Puis après *La Paix*, j'ai écrit *Conversations*. Cette comédie est née dans ma tête lorsque nous avons présenté à Naples, à la galerie Toledo, une lecture complète des *Matériaux pour une tragédie allemande*, à laquelle j'ai moi-même participé en prêtant ma voix au personnage du vieux qui ouvre et referme la pièce. Quand je suis rentré chez moi, après cette grande immersion dans *Matériaux*, j'ai écrit *Conversations*.

Que se passe-t-il dans cette pièce ? Et bien, les personnages de *Matériaux*, Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Ulrike Meinhof et tous ceux qui ont été retrouvés morts dans la prison de Stammheim ne sont en réalité pas morts. C'était un canular inventé par le gouvernement allemand pour ramener à la raison la bande de petits-bourgeois et les convertir aux modes de pensée de la police allemande de l'époque.

Le gouvernement avait mis en place un plan de restructuration de la personnalité. Chacun d'entre eux avait reçu une nouvelle identité et on leur attribuait une sorte de pension pour les reconverter à la religion de la démocratie, pour empêcher que ne se propage au sein de la société le virus de la violence.

L'imminence dans ce cas-ci, est suggérée par la mort réelle, car le fait est que Raspe est réellement devenu fou en prison, et que Ensslin et Baader ont été retrouvés morts d'un coup de revolver. Puis il y a aussi une figure secondaire, Irmgard Moeller, la seule qui ait survécu aux nombreux coups de couteaux dont elle avait été victime, grâce au médecin de la prison. Ce médecin, dans la pièce, est celui qui écoute. Ces personnages parlent pendant une heure et racontent ce qu'ils ont fait durant toutes ces années. La serveuse, qui est Irmgard Moeller, leur confie une lettre après leur avoir apporté à boire et à manger. Vers la fin de la pièce, cette lettre est décachetée d'une façon naturelle et banale, tout le monde pense en effet qu'il s'agit simplement de la pension. Mais la lettre est au contraire très brutale et dit ceci : « À la suite des attentats, de la situation, du terrorisme, nous, le gouvernement, décidons d'interrompre le programme de rééducation et vous invitons à vous présenter demain au bureau de police le plus proche afin que vous retourniez en prison. » Après cette lettre, chacun se suicide, comme cela est advenu dans la réalité : Andreas Baader se tire une balle dans la nuque, Ulrike Meinhoff se pend dans sa baignoire, etc.

J'ai voulu faire une pièce assez courte, d'une heure seulement, avec une structure un peu statique, beaucoup de paroles, à quatre ou cinq personnages, ce qui semble déjà trop, visiblement, pour les moyens du théâtre italien actuel.